

dit que oüy, & en requist & demanda audit Grent où estoit le' payement, lequel Grent dit qu'il ne l'auoit pas auecque luy, mais qu'il voulsist aller auecque luy en vn hostel illeques prés, où il luy bailleroit son payement. Lequel exposant voyant que ledit Grent estoit homme non marié & peu pecunieux, ne vult bailler à iceluy Grent ledit or vieil & saluz, & alla auecque luy en l'hostel d'un nommé Jehan Roy Sellier, & aussi-tost qu'il fust arriué en l'hostel dudit Sellier, le mena iceluy Grent en vne chambre, où il luy fit tirer & monstrier sur vne table lesdits or vieil & saluz, en la presence de Maistre Iean Fourcault & son Clerc, lesquels ledit exposant ne connoissoit point, ne iamais ne les auoit connus ne parlé à eux; & combien que l'exposant eust ledit or pourchassé audit Grent, sans esperance qu'il le voulsist liurer à la Monnoye, ainsi que Changeurs y ont accoustumé de faire, cuidant que l'intention dudit Grent fust telle, neantmoins tantost que lesdits or vieil & saluz furent sur vne table, où ledit exposant les mit, ledit Fourcault sans autre chose dire, les fit poiser par ledit Grent, & ce fait, adiournist ledit exposant à comparoir en personne pardeuant vous au quinzième iour du mois de Ianuier lors ensuiuant & dernièrement passé. Et iaçoit ce que ledit exposant iamais n'ayt seeu ne connu nos ordonnances sur le faict des Monnoyes, toutesuoyes il doute que nonobstant son innocence, nostre Procureur sur le faict des Monnoyes veuille pretendre icelles nosdites ordonnances auoir esté par luy enfreintes, & par ce faire dommage audit suppliant outre ce aucune grant amande; qui seroit enfin tres-grand grief & preiudice, & plus pourroit estre se par nous ne luy estoit sur ce impetré nostre grace, humblement requerant icelle. Pourquoy nous ces choses considerées, & que dure & piteuse chose seroit que ledit exposant feult ainsi empesché de sa personne & biens par vn tel cas aduenü par innocence, sans penser à aucune fraude de deception, attendu que ledit suppliant ne vist oncques lesdites ordonnances, ne les oyt publier, ne iamais ne fit le serement de Change, mais luy furent apportées lesdites lettres de Change en sa maison, lesquelles afin de ieu furent pourchassées par aucuns de ses amis; Voulans luy subuenir, pouruoir & impartir nostredite grace, Vons MANDONS, & pource que à vous appartient la connoissance de la matiere, commettons que se appelez nostredit Procureur, & autres qui pour ce feront à appeller, vous appert le faict & cas dessusdit estre auenu par la maniere que dit est, ou de tant que souffire doye, tenez & faites tenir quitte & paisible ledit exposant d'iceluy cas, sans pour occasion d'iceluy ores, ne pour le temps auenir, luy donner ou souffrir estre donné aucun destourbier ou empeschement en aucune maniere. Car ainsi nous plaist-il estre fait, & audit suppliant l'auons oütroyé & oütroions de grace speciale par ces presentes, nonobstant queleconques Ordonnances ou Statuts sur ce faits, lesquels quant à ce ne voulons audit exposant nuire ne preiudicier, mais audit cas d'iceux l'auons releué & releuons de nostredite grace, & lettres subreptices impetrées ou à impetrer à ce contraires: mandons & commandons à tous nos Iusticiers, Officiers & subjets que à vous, vos commis & deputez en ce faisant obeissent & entendent diligemment. Donné à Paris, le dix-neufième iour de Feurier, l'an de grace mil quatre cens cinquante-neuf, & de nostre regne le trente-huitième. Signé, Par le Conseil, LETTERS. & seellé de cire iaune du grand seel.

Du 22.
Feurier
1460.

Lettre du Chancelier des Vrsins aux Generaux Maistres des Monnoyes, pour leur Committimus.

Extrait du Registre de la Cour, cotté F. fol. 82.

TRES chers freres, ie me recommande à vous. I'ay receués vos lettres, faisans mention comme les Maistres des Requestes tenans le seel par de là, vous ont refusé de donner vos Committimus comme auez accoustumé d'auoir. Il est vray que le Roy a fait touchant lesdits Committimus, certaines ordonnances qui sont bien estroites, dont i'ay plusieurs fois aduertü lesdits Maistres des Requestes, & leur remonstré les debats que ie en auois par deçà, & les plaintes qui en venoient au Roy, mais ie n'entendis oncques que vous ne deussiez auoir les vostres, & quand vous enuoyerez par deçà, ie les vous donneroye tels comme les prendroye pour moy, car la Chambre des Monnoyes est Chambre ordinaire pour le Roy comme sont les autres. I'en écris ausdits Maistres des Requestes, afin qu'ils les vous baillent. Tres-chers freres, ie prie Dieu qu'il vous ay en sa garde. Escrit à Bourges, le vingt-deuxième iour de Feurier 1460.

*A mes tres-chers freres Messieurs les Generaux
Conseillers du Roy nostre Sire, sur le faict
& gouvernement de toutes ses Monnoyes.*

Vostre frere G. DES VRSINS
Chancelier de France.